

Le portrait de Sainte Jeanne Jugan  
« Jeanne, l'humble Quêteuse de Dieu »  
par Sylvain Tessier



« Jeanne, l'humble Quêteuse de Dieu » Huile sur toile de lin 89x116cm

## Introduction

Mon souhait est d'offrir la possibilité que mon don soit une image qui ne soit pas creuse, mais pleine de sens et de vie spirituelle. Tel un vitrail narrant une histoire et se laissant traverser par la lumière de la Bonne Nouvelle du Christ. Comptant aussi qu'à travers le visage de St Jeanne Jugan, et les vertus que le Seigneur daigna lui confier, transparissent délicatement la « *vraie vie de l'homme transfigurée* »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf « Jeanne Jugan, Le Désert et la Rose », Éloi Leclerc, éditions Desclée de Brouwer

C'est pourquoi, ma transcription picturale et les signes qui y prendront vie par la forme, la couleur, la lumière et la matière ont été consciemment et minutieusement choisis. Pour la seule gloire de Dieu.

Nourri de mes études en histoire de l'art, en arts appliqués, mais avant tout de la lecture de l'Évangile, de bibliographies de Jeanne Jugan et de témoignages contemporains, et de l'Œuvre des Petites Sœurs des Pauvres, j'ai déposé sur la toile, avec cœur, et, j'avoue humblement, beaucoup de doutes également, ce qui me semblait digne de la petitesse, la belle humilité qui fait les saints et saintes qui mènent sur le Chemin, la Vérité, et la Vie, autrement dit vers le Christ. Jésus nous a dit : « *Celui qui m'a vu a vu le Père* ». (Jn 14, 9) C'est donc une véritable mission que de faire une image qui aura pour destination une église. Et à mon tour, comme l'une des jeunes sœurs de Jeanne Jugan qui se préparait à la profession, j'accueille la parole biblique qu'elle lui confia comme étant une de ses premières pensées : « *Le juste vit de la foi.* » (Ga 3, 11 ; Ro 1, 17)

En lisant attentivement l'attention que Jeanne portait aux pauvres, et en la superposant avec mes nombreux souvenirs de soignant, et notamment auprès des personnes âgées, mon âme tressaillait de bonheur mais aussi d'admiration. Raisonne alors en moi les échanges avec le frère Éloi Leclerc (Ofm). Il partageait avec beaucoup de tendresse au sujet de la sainte cancalaise. Ce que l'on retrouve d'ailleurs dans son livre « Jeanne Jugan, le Désert et la Rose », que je cite ici en de nombreuses reprises. « *La quêteuse de Dieu* »<sup>2</sup> était pour lui un modèle d'humilité, et la pauvreté évangélique incarnée. L'abandon total, le dénuement qu'elle avait accepté l'avait transfigurée. Sa nature-même de femme, de sœur, s'effaçait pour ne laisser place qu'à la seule volonté divine. Évidemment cela débordait sur ses sœurs, et toute l'œuvre « *recouvrait le monde d'un manteau de la douce pitié de Dieu* »<sup>2</sup>. Entendons ici sa miséricorde, son Amour. Comme le disait Ste Thérèse de Lisieux : « *Je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église* » (Ms B, 3v) Frère Éloi me formait alors pour ma promesse de vie dans l'ordre séculier franciscain. Nous travaillions alors le passage du « bon larron » où, pour lui, tout l'Évangile se condense ; où la grande miséricorde de Dieu se manifeste. La force de Jeanne était dans l'oubli d'elle-même, en l'humilité parfaite. Parce qu'elle voyait, en vérité, le Seigneur en chacun des pauvres qu'elle rencontrait et soignait. Mieux. Elle devenait véritablement un des leurs : Pauvre avec les pauvres, *s'alignant « dans la file des mendiants »*<sup>2</sup>. Et pour cela, elle avait accepté son désert, sa prison, pourvu que l'œuvre de Dieu continue. Elle avait dit son « Fiat » et sûrement comme St Paul son cœur se consolait en ces mots « *Le Seigneur c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Co 3, 17). Dieu, dans sa bienveillance, délivre la sagesse aux plus petits d'entre nous. Jeanne fut sans doute bien-aimée du Seigneur, et « *bien petite* »<sup>3</sup> pour se voir révélée une si belle œuvre (Lc 10, 21).

Ainsi, il me semblait juste, si seulement l'on daignât donner une vie spirituelle à ce tableau, que celle-ci commence auprès de celle qui en est l'inspiratrice : Sainte Jeanne Jugan. Au sein de la

---

<sup>2</sup> Cf « Jeanne Jugan, Le Désert et la Rose », Éloi Leclerc, éditions Desclée de Brouwer

<sup>3</sup> Expression bien-aimée de Sainte Jeanne Jugan

maison mère, auprès de celles qui ont pris sa suite, et de celles qui se forment et se préparent à suivre le Seigneur et à venir en aide aux pauvres et aux personnes âgées. J'imagine une exposition temporaire qui aurait pour but à la fois de nourrir la foi des sœurs, novices et postulantes, d'irriguer une simple image des prières de celles qui portent le soin de rendre heureux les pauvres ; grâce à celles qui font fructifier le message de l'Évangile en la mission que leur confia leur fondatrice et de la répandre dans le monde entier. Ainsi, cela donnera une parole au tableau lorsqu'il aura pris sa place définitive dans la chapelle de Sainte Jeanne Jugan en l'église Saint Méen de Cancale, ville natale de la sainte. (Eglise où je suis moi-même organiste titulaire.) Cela ajoutera une étape où nous retrouver ensemble autour d'une figure de l'Eglise telle que Jeanne ; tout ceci alors que nous sommes sur le point de vivre un autre événement : l'église de Cancale est sur le chemin pour devenir la basilique Sainte Jeanne Jugan. Puisse cette démarche aider à la prière fervente des pèlerins et paroissiens. Par la même occasion, comme les ouvrières et ouvriers sont peu nombreux, que l'on puisse également susciter des vocations et prier le *maître de la moisson* (cf Lc 10, 2). Le tableau aura suivi un chemin. Un pèlerinage. Une procession. Non de la ville natale à la maison mère, mais de Jeanne, de sa congrégation, jusqu'à la destination finale du tableau.

En résumé, c'est une demande d'aide afin de donner un vrai sens sacré à ce qui n'est au départ qu'une toile de lin peinte par votre humble serviteur.

## **Argumentaire**

L'idée était de donner une image différente, spirituelle et iconique, dans la grande tradition des portraitistes dans l'art sacré. Une image remplie de signes. Signes visibles ou cachés. Peu importe. Pourvu que le tableau serve de transport vers le véritable sujet.

Respecter à la fois l'image traditionnelle de la sainte, son image réelle comme on en a connaissance, mais aussi de développer une image qui ne s'arrête pas à elle mais à la mission que Dieu lui confia et qui perdure encore.

Nous connaissons tous la photographie célèbre et originale de la sainte. Ainsi qu'une gravure légèrement différente mais plus nette. Nous connaissons aussi les quelques œuvres d'autres artistes dans le monde qui ont eu la joie avant moi de réaliser son portrait, notamment Le triptyque pour la béatification de Jeanne Jugan réalisé par Dina Belotti, et une magnifique sculpture de marbre blanc d'Aimé-Jules Dalou « Jeanne au soir de sa vie, ... Comme enveloppée du grand manteau de la miséricorde de Dieu. »

Le portrait que j'en ai fait est inspiré, à la base, de sa photographie. Mais à l'époque, le « canon » obligé voulait que l'on ne souriait pas. De toute façon, une raison technique l'en empêchait : la durée de pause qui pouvait s'étaler sur plusieurs minutes ! Son portrait est donc sobre et peu avantageux. Mais il est, dirons-nous, dans la norme du siècle de Jeanne. De plus, elle est fatiguée. Son corps vieillissant n'aide pas en des pauses contraignantes. Jeanne baignait

un peu dans « *l'or du couchant* »<sup>4</sup>. Et on ne l'imagine pas se réjouir d'un tel étalage de sa personne, loin, très loin de sa véritable personnalité. « *Elle est vue de Dieu. Cela suffit.* »<sup>5</sup> Rendre service et prier plutôt que de s'afficher ainsi. Durant ses années dans le Tiers-Ordre Eudiste, des témoignages relatent qu'« elle craignait de ressembler à ces prétendues dévotes ». Son souhait, plus que tout, était de rester une *pauvre de Yahvès*, silencieuse et cachée. « *Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux.* » (Mt 6, 1)

Sur la photographie, ses yeux sont presque clos, et ne témoignent pas de la lumière du Seigneur qui y résidait sûrement. C'est pourquoi j'ai peint des yeux bien ouverts et brillants. Bien ouverts car elle savait regarder, avec une vraie présence, la personne soignée. Elle voyait en la personne souffrante le visage de son Seigneur. Les yeux de la sainte sont emplis de la lumière du Christ. Car je me suis souvenu du passage de l'évangile : « *Vous êtes la lumière du monde. [...] que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.* » (Mt 5, 14 ; 16) Ils seront des témoins lumineux de la bonne nouvelle, et cet espoir qui devait sourire à la personne accueillie par Jeanne et ses premières sœurs. Elle regarde le monde tel qu'il est et s'en soucie vraiment. Elle regarde là où personne ne veut arrêter son regard : vers les plus démunis, les vieillards, les rejetés, les miséreux... les Petits. Ceux qui reçurent pourtant la Bonne Nouvelle en premier de la bouche-même de Jésus. Comme lors de la Nativité, une nuit à Bethléem, *Dieu se révèle dans nos ténèbres*. Une petite lumière perce la noirceur du monde, bien petite et humble, à notre niveau, au cœur de nos faiblesses. Jeanne ose regarder avec bienveillance ceux qui sont plongés dans les ténèbres et les difficultés. Elle les relève afin que cette lumière qui anime sa foi se laisse traverser par l'Agapé divin, et que tous en profitent, et soient transfigurés en Jésus-Christ. *La foi agit par la charité* (Ga 5, 6). Dès le commencement, « *En (Jésus) était la vie, et la vie était la lumière des hommes* » (Jn 1, 4) ; Jeanne se nourrit du Verbe, et le fait rejaillir en une explosion de douceur, lumière du Christ parmi les nécessiteux. Car, dès le commencement, « *Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.* » (Jn 1, 9)

Le sourire. Léger mais présent sur son visage. Un sourire, don particulier des cœurs miséricordieux, de ceux qui aiment prendre soin de leur prochain. « *Celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire* » (Rm 12, 8), disait Saint Paul. Un soleil radieux réconfortant. D'après quelques témoignages, malgré un fort caractère, Jeanne aimait faire rire ses sœurs. Elle porte en elle *le cœur brûlant d'une flamme d'amour*<sup>6</sup>. Tout son être débordait d'une joie mystique et qui se traduisait d'une manière humaine : « *Notre bonheur, c'est d'être une petite sœur des pauvres. Rendre les pauvres heureux, c'est tout...* » C'est tout. Cela paraît bien simple à l'écouter. Bien moins à réaliser au quotidien. Ainsi se traduit l'accueil de la miséricorde et de la charité divine à travers Jeanne et ses sœurs. Ainsi la flamme d'amour se distribue-t-elle. Personnellement, depuis la première fois où j'ai pu croiser le visage d'une Petite Sœur des Pauvres, avec mon regretté parrain l'abbé Marcel Flux, ancien curé de Cancale, jusqu'à aujourd'hui, la première chose qui

---

<sup>4</sup> Cf « Jeanne Jugan, Le Désert et la Rose », Éloi Leclerc, éditions Desclée de Brouwer

<sup>5</sup> Cf « Jeanne Jugan, Le Désert et la Rose », Éloi Leclerc, éditions Desclée de Brouwer

<sup>6</sup> Cf la pensée Thérésienne, la grande et la petite Thérèse... Oeuvres complètes aux éditions du Cerf / DDB

me saute aux yeux c'est le sourire. Comme si l'attention portée à chaque personne croisée était au Christ lui-même. « *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25, 40) Un sourire également synonyme de la Paix du Christ qui se partage et ne se garde pas pour soi, tout comme la Bonne Nouvelle. La salutation du témoin évangéliste. « *La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* » (Jn 20, 21) C'est un appel du Christ pour tout chrétien à ne former qu'un seul corps : « *Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce.* » (Col 3, 15) Accueillir la grâce dans un sourire : quel programme !

Mais sa bouche est close. François Varillon, dans « *L'humilité de Dieu* », au chapitre premier, écrivait : « *Du silence au langage, du langage au silence : c'est le mouvement de la vie vécue comme poésie. C'est le mouvement de toute vie que le divertissement n'offusque pas. Quand le langage sur Dieu n'est pas perçu comme né du silence et baignant en lui au long de son progrès, nul n'écoute. Sinon le conservateur qui hait le dépaysement. Médiocrité du langage répétitif ! Négligeant distinctions et nuances, les étudiants traduisent : cours magistral. L'Évangile disait : parole de scribe. Si le peuple écoutait Jésus, C'est qu'il ne parlait pas « comme les scribes » (Mc 1,22) « Dieu est, et cela lui suffit* ». Jeanne évangélise beaucoup par le geste. « *Moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi.* » (Jc 2, 18) La tendresse plus que le verbiage. L'action charitable plus que l'agitation inutile. « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnâtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur* » (1 Jn 3, 18-19) Une posture de disciple. Celle qui accueille, écoute, et comprend. C'est un silence qui parle, qui laisse entendre « *les battements du cœur de Dieu* »<sup>8</sup>. Semblable à la position de la Vierge Marie silencieuse, accueillante, aimante. Car soigner c'est d'abord savoir être présent. Parfois, juste une présence suffit à l'acte de soin. S'effacer. « *Soyez bien petites... seuls les petits plaisent à Dieu.* » disait Jeanne Jugan. Soigner c'est écouter. Pas son propre besoin, mais celui de l'autre. Entendre son prochain et répondre à la plus grande des lois divines qui est de l'aimer comme Jésus nous a aimé. Avec une infinie tendresse. « *Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience.* » (Col 3, 12) Comme « *Dieu ne s'impose pas à sa créature* »<sup>9</sup>, Jeanne est dans le renoncement, le silence, pour qu'une joie plus grande jaillisse. Écouter c'est aussi être disciple. Les apôtres écoutent. Toute la Création écoute et apprend de Dieu. C'est ainsi qu'elle grandit. Écouter, c'est participer à l'acte créateur de Dieu. Sa Parole est créatrice. « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.* » (Jn 1, 1) Par la Parole tout fut créé. (cf Genèse 1). Écouter la Parole divine c'est de laisser envahir d'un Souffle de Création. C'est être pleinement vivant, et savoir offrir en accueillant le Tout.

Je l'ai peinte avec des couleurs radieuses et chaudes. Le travail de la carnation contraste énormément avec le drapé de son habit sombre. Les deux paraissent s'opposer et pourtant l'un

<sup>7</sup> Cf « Jeanne Jugan, Le Désert et la Rose », Éloi Leclerc, éditions Desclée de Brouwer & emprunté à la prière de confiance de Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) « Que rien ne te trouble... Dieu seul suffit ». & avant elle une parole de Saint François d'Assise « Dieu est, et cela suffit ! » (Sagesse d'un Pauvre, Éloi Leclerc, éditions Franciscaines)

<sup>8</sup> L'humilité de Dieu, François Varillon, éditions Bayard

<sup>9</sup> Cf « Jeanne Jugan, Le Désert et la Rose », Éloi Leclerc, éditions Desclée de Brouwer

vit avec l'autre. Ils témoignent tous deux à leur manière. La carnation est chaude, renvoyant la lumière. C'est le bouillonnement de la Création de Dieu, l'œuvre de l'Esprit Saint EN Jeanne Jugan. Il fallait que je montre sa sainteté de manière iconique mais sans l'image traditionnelle de l'auréole ou d'une lumière mystique descendant sur elle. Je la voulais « terrienne ». Fille d'Eve et d'Adam. Une femme née d'une autre femme, fille de marin. Témoin que la sainteté, malgré nos imperfections, est un chemin atteignable, puisque Dieu nous l'a montré en se faisant pleinement Homme, et que d'autres nous ont précédés. Jeanne n'avait pas grand chose et donna sa vie aux autres et à Dieu. Les pieds sur terre mais toujours un regard vers Dieu. *« Aimez Notre Seigneur Jésus Christ par-dessus tout ce qui est au monde ; parce que, quel que soit votre amour pour lui, il vous aime bien davantage. Ayez toujours la charité ; car là où il n'y a pas de charité, Dieu n'est pas, bien qu'il soit en tout lieu. »* disait Saint Jean de Dieu alors qu'il soignait les personnes démentes avec qui il avait été enfermé. Les frères de Saint Jean de Dieu l'avait encouragé dans son oeuvre. Lorsque l'on soigne, on sait à quel point la réalité des choses douloureuses de ce monde-ci peut nous atteindre. La foi peut parfois en être ébranlée. Mais en réalité, vivre intensément dans ce monde, et louer tout de même le Seigneur, c'est être pleinement conscient que nous sommes destinés à un projet eschatologique bien plus grand et qui nous dépasse. Nous sommes des êtres finis destinés à être accueilli par l'Infini. Cela nous rappelle le fondement de notre foi qui est la résurrection et le salut en Christ. *« Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. »* (Rm 6, 5) Il faut donc louer la Création. A cause et pour la gloire de Dieu. Jeanne est radieuse parce qu'elle est animée par l'Esprit de Dieu, et qu'elle lui a fait toute la place nécessaire en son cœur.

J'ai peint ses mains jointes. En prière. Signe de ne jamais oublier, ni la vocation première de ce tableau, ni l'un des besoins de tout chrétien qui est le cœur à cœur avec Dieu. Ce dialogue ouvert ou silencieux qui rappelle également tant de passages de la bible, de l'ancien au nouveau testament. La posture de celui qui accueille la volonté de Dieu. Mais c'est aussi une posture de supplication. Celle de la quêteuse, panier au bras, prête à supporter mille maux, et mille humiliations pour le bénéfice de ses pauvres. Car Jeanne sait que les pauvres ne vivent pas en haut des montagnes, loin du tumulte de ce monde. Et pourtant, ils sont aimés de Dieu. Elle les sait proches de Dieu. Quêter et faire du porte à porte n'est pas chose aisée. *L'orgueil est piétiné<sup>10</sup>*. A Cancale comme à Saint-Servan, et en tous ces pays de marins, la parole était rugueuse, sans détour. Les populations étaient habituées en des vies difficiles et souvent endeuillées. Les mains restent jointes. *« S'il-vous-plaît, pour mes pauvres. »* Celle qui se désignait comme l'humble servante des pauvres a dû ramasser quelque soufflet mais elle obtenait tout de même pour ses pauvres. Descendante d'Abraham, elle donne tout, et n'ayant plus que la charité, demande, pour l'Amour de Dieu, la quête. Ses mains jointes, signe de la prière toujours renouvelée de l'église, comme offrande d'amour – *« Que ma prière devant toi s'élève comme un encens, et mes mains, comme l'offrande du soir. »* (Ps 140, 2) – de la bien-aimée à son bien aimé, (cf Cant) et en toute circonstance assurée d'une Promesse. *« Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il exultera pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête. »* ( Soph 3, 16-18)

---

<sup>10</sup> Cf « Jeanne Jugan, Le Désert et la Rose », Éloi Leclerc, éditions Desclée de Brouwer

Elle est âgée. Je n'ai pas voulu la représenter jeune, l'arranger, ou être trop gentil. Peut-être même, en des endroits, ai-je été plus « sincère » que la photographie... Mais je souhaitais qu'elle raconte en ses rides, les pores de sa peau, et tous les signes de la sénescence, pour QUI son œuvre est vouée. Elle est présente et ne triche pas. Comme un miroir. Comme si elle épousait l'âge des résidents de toutes les « Ma Maison » du monde. Comme une imitation du Christ ayant partagé notre vie d'Homme jusqu'à souffrir sur le bois de la Croix pour le rachat de nos péchés, Jeanne nous regarde. Elle partage la condition que nous partagerons tous (si le Seigneur nous octroie une longue vie). Elle n'est plus seulement la servante, elle partage, et elle intercède pour nous auprès du Seigneur. Car nous ne savons pas toujours parler au Seigneur. Jeanne disait : « *Au lieu de descendre en vous-même, montez vers le bon Dieu.* » Donc, le meilleur état pour bien servir et prier Dieu est de s'oublier avant toute chose. La Sainte Pauvreté, Jeanne, idoine à Saint François d'Assise dans le coeur d'Éloi Leclerc, fend en deux la mer du repli sur soi, et laisse toute la place à la Joie d'être « bien petite ». L'Esprit, qui nous unit en un seul corps qu'est l'Eglise, travaille en nos coeurs, et la Servante des Pauvres, en communion avec nous, prie avec nous. « *Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les coeurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles.* » (Rm 8, 26-27). Jésus n'est point venu effacer les lois qui l'ont précédé. Notamment : « *Tu te lèveras devant des cheveux blancs, tu honoreras la personne du vieillard et tu craindras ton Dieu. Je suis le Seigneur.* » (Lév 19, 32) « Tu craindras », il faut l'entendre comme tu aimeras et respecteras ton Dieu comme le prescrit la loi : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force.* » (Deut 6, 5). Mais il a rajouté : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » (Jn 15, 9-12) En ceci tout est dit. La vérité ne fait plus peur. Elle affermit la foi. Ni les rides, ni les cicatrices du temps n'assombrissent la lumineuse Promesse de Dieu. Sans oublier que nous sommes le réceptacle de l'Esprit Saint. Un temple sacré jusqu'à ce que nous soyons enjointes à rejoindre le Royaume Céleste. Grâce à l'Esprit Paraclet, nous n'avons plus à trembler car nous nous savons aimés et transfigurés en enfants de Dieu. « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !* » (Rom 8, 15) Et ce que nous deviendrons ne vient pas de nous, mais du Tout-Puissant. C'est pourquoi il nous faut être humbles et pauvres pour accueillir ce qui vient du Grand Amour de Dieu. « *Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.* » (1 Jn 3, 2-3)

Son habit est de couleur froide, d'un noir profond, ici tirant vers le vert. C'est ainsi que je l'ai voulu parce que le vert étant la couleur complémentaire des rouges. En réalité, Jeanne et ses compagnes choisirent des habits proches de ceux portés par les paysannes des environs. Par souci d'humilité et de Pauvreté, je suppose. Le noir était également une couleur portée par les femmes de marins, dans les villages où le deuil était « monnaie courante ». Cancale,

notamment, ne dérogeait pas à cette règle. Il faut aussi se rappeler l'habit de prêtres eudistes, de l'habit noir du pasteur romain, ou celui de Saint Jean de Dieu qui était plutôt gris foncé. Son habit est sombre car dépouillé, et sérieux. Synonyme d'engagement. Une promesse. Il est un peu ce que disait Saint Jean Eudes : *« La vie chrétienne, c'est une continuation et un accomplissement de la vie de Jésus. Nous devons être autant de Jésus sur la terre pour continuer sa vie et ses œuvres. Nous devons être animés de l'Esprit de Jésus, vivre de sa vie, être revêtus de ses sentiments. »* Jeanne revêt la vie de Jésus. Pleinement. Elle a conscience des mots de Saint Paul *« Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. »* (Rm 6, 4) Elle revêt donc une vie nouvelle. C'est en cela que l'habit doit contraster. Non pas par une noirceur obligée, mais par une séparation d'une vie séculière à celle de religieuse commençant. Un abandon total, un oubli de soi. Elle sait qu'elle doit tout remettre entre les mains du Seigneur. *« Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra; qui a perdu sa vie à cause de moi la trouvera. »* (Mt 10, 38-39) Un deuil de la vie passée pour embrasser la vie nouvelle. Changer le cœur de pierre en cœur de chair. (cf Ez 11, 19 / 36, 26) Emplie d'un Esprit nouveau, un Esprit de conversion. Sous la chapelle de cet habit, habillée du nouveau nom de sa mission, Sœur Marie de la Croix, elle est envoyée comme les disciples et apôtres des premiers temps pour donner la Paix et guérir les malades. (cf Lc 10, 1-9) Pour une religieuse ou une moniale, l'habit c'est aussi ce qui signifie qu'on ne la distingue plus d'une autre sœur. Elle fait communauté. Dieu lui donna des sœurs. Celles qui prolongèrent jusqu'à ce jour, et jusque des terres éloignées sur le globe, l'œuvre que le Seigneur lui dicta en son cœur. L'habit représente aussi son nom : Sœur Marie de la Croix. Écho de la Passion, et des douleurs de Marie, mère de Dieu. L'habit représente enfin le « manteau de miséricorde ». C'est pourquoi je ne pouvais le faire d'un noir simple. Il est riche. Coloré. La résurrection commençant sur le bois de la Croix. Jésus aime dans sa plus grande plénitude. Il offre sa vie. Le sacrifice ultime. Mais par Amour. *« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »* (Jn 15, 13) Il demande le pardon. Et parce que le bon larron reconnaîtra la véritable identité de Jésus dans un acte sincère de foi – là aussi un élan d'amour –, le Christ déclara *« Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »* (Lc 23, 43) Tout était accompli car dans l'acte complet d'offrande d'Amour, la promesse en la résurrection était annoncée. Sur le bois de la Croix. Sur le manteau de Jeanne aux couleurs abyssales, ténébreuses, un message d'Amour ultime s'est déposé. Un message de foi.

J'ai peint la sainte avec réalisme, avec beaucoup de détails, pour que l'on puisse à la fois s'identifier humainement — en se disant que c'est un exemple de sanctification, de chemin vers le Christ —, mais aussi se sentir assez proche d'elle, véritablement. Que l'on ne puisse pas douter du mystère de la communion universelle. Dans l'homélie du 3 octobre 1982, lors de la béatification de Jeanne, on peut lire *« Avec le courage et la foi qui caractérisent les femmes de son terroir natal, elle n'hésite pas à "mendier à la place des pauvres qu'elle accueille". Elle se veut leur sœur, leur "Petite Sœur". Elle veut s'identifier à tout ce monde des anciens souvent mal portants, parfois bien délaissés. N'est-ce pas l'Évangile à l'état pur ? (cf. Mt 25, 34-41) »* Comme une amie à nos côtés et aux côtés de nos proches, nos aînés, et de tous les pauvres. Cela rappelle aussi que Dieu s'est fait homme. Un mystère d'Amour. L'Humilité de Dieu, si bien dépeinte par Francois Varillon (sj), un des

attributs de l'Agapé. Car la Toute-Puissance de Dieu ne réside pas en un pouvoir dévastateur, mais en son Amour infini.<sup>11</sup> Il a tracé un chemin d'espérance et de joie, où son joug est facile à porter et son fardeau est léger car Il est doux et humble de cœur. (cf Mt 11, 29-30)

Elle est sobrement représentée sur un fond gris uni. Cela permet déjà d'éviter toute distraction inutile. Et cela représente également la pauvreté évangélique. Chère à mon cœur. Tout ce qui est superflu n'ayant pas de place aux yeux de Dieu, de même, dans l'œuvre laissée par Jeanne Jugan, tout allait à l'essentiel. «[...] *ce qui est prestigieux pour les gens est une chose abominable aux yeux de Dieu.*» (Lc 16, 15) Comme on peut le lire dans une biographie de la sainte par Paul Milcent qui cite lui-même un témoignage : «*Elle était vraiment éloquente en sa simplicité.*» Elle faisait don de tout son être, et de tout son temps. Elle faisait confiance en la divine Providence qui devait pourvoir aux besoins de ses pauvres et ses sœurs, bien qu'il fallait rebrousser ses manches et travailler dur dans un même temps. Pauvre parmi les pauvres, comme *les israélites traversant le désert*, elle ne souhaitait pas que la congrégation soit corrompue par les biens matériels et surtout pas par l'argent. Son seul bien était donc celui de Dieu : celles et ceux que le Seigneur lui confia. «*Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : «Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim !» sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ?*» (Jc 2, 15-16) La pauvreté évangélique c'est aussi offrir ses erreurs, ses fautes, ses manques d'amour. Connaître ses limites. C'est bien humain. Dieu pourvoit à nos faiblesses dans son immense bonté. Paul Milcent<sup>12</sup> cite la sainte parlant aux novices : «*Voyez-vous ces ouvriers qui taillent de la pierre blanche pour la chapelle ? Et comment ils font jolie cette pierre ? Il faut vous laisser tailler ainsi par Notre-Seigneur !*» Lui offrir tout pour ne garder que Lui. «*Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux*» (Mt 5, 3) Non qu'il faille cracher sur tous les biens terrestres mais ne les considérer qu'avec la déférence adéquate, c'est-à-dire bien inférieure au respect à la dignité humaine, et en l'amour de son prochain, et de Dieu et tout ce qu'il a créé.

Enfin, le format du portrait de la sainte n'est ni trop grand ni trop petit. Je ne souhaitais pas blesser l'humilité que nous lui connaissons, mais en même temps il faut se rappeler que dans une église un petit format ne se voit pas et donc n'est pas présent. C'est donc plutôt modeste mais de dimension correcte par rapport aux dimensions de la chapelle de destination.

## Conclusion

J'espère juste que mon travail sera dépassé de lui-même et saura toucher au tréfonds des cœurs ; qu'il suscitera l'émotion, et la prière, et que le message de l'humble servante des pauvres puisse se frayer un chemin dans les mémoires comme un modèle de Charité et d'Humilité.

Que mon travail puisse s'effacer derrière le message et l'objet de la réelle dévotion envers Dieu et l'amour du prochain. Qu'il sache montrer l'attachement de Sainte Jeanne Jugan au Christ car

---

<sup>11</sup> Cf L'humilité de Dieu, François Varillon, éditions Bayard

<sup>12</sup> Cf Jeanne Jugan, fondatrice des Petites Soeurs des Pauvres, Paul Milcent, 2e édition La Presse de Bretagne 1991

c'est parce qu'elle aimait Dieu qu'elle aimait les pauvres. C'est parce qu'elle voyait en eux le visage-même du Sauveur qui vécut la Passion. Je suis convaincu qu'elle ne souhaiterait pas que l'on s'arrête à elle mais plutôt que l'on écoute la Parole du Seigneur et que l'on continue son œuvre de charité. Contre vents et marées, elle a montré qu'il était possible de faire ce que Jésus nous a enseigné, même *si l'on (nous) insulte, si l'on (nous) persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre (nous), à cause de (Jésus)*. (cf Mt 5, 11)

Seigneur, accorde tes bienfaits à toutes tes servantes, des Petites Sœurs des Pauvres, pour qu'elles puissent accomplir avec le sourire qu'on leur connaît leur petite vocation nourrie d'un si grand Amour qui est le tien. Fais que ceux qui leur sont confiés voient en elles de véritables sœurs, tendres, patientes, à l'image de ton Amour. Fais que nous sachions travailler à leur suite, dans la sainte Charité.

S.T. (ofs)

Diplômé d'Etat en arts graphiques et arts appliqués  
Diplômé d'Etat de conservatoire d'orgue classique  
Organiste titulaire principal en l'église de Cancale  
Diplômé d'Etat aide-soignant